

# Reportage: une initiation au montage audiovisuel

Collège Paron - Yonne

Classe à projet Action Média: « Réalisons l'Europe »

Trois heures de travail pour réaliser une minute de séquence vidéo : tel est l'enjeu d'une séance d'informatique inédite, étape importante du projet action média. Pendant un après-midi, 26 élèves de 3e vont apprendre à maîtriser un logiciel de montage audio-visuel. Impressions et ambiance de la « classe PAM ».



Un après-midi de janvier, en fin de semaine : une vingtaine d'élèves de 3e s'installent en face de l'écran de la salle Jean-Léger. Les épreuves communes du deuxième trimestre viennent de s'achever ; l'ambiance est détendue et attentive. En lieu et place de ses cours habituels, la classe Projet Action Média reçoit une formation d'informatique audio-visuelle au terme de laquelle chacun devra être capable d'utiliser un logiciel de montage vidéo. La production finale du projet, un film sur la Guerre froide, sera réalisée entièrement par les élèves : la maîtrise de l'outil s'avère indispensable. Or, le montage est une épreuve d'autant plus redoutée que le bouche à oreille avec les « anciens » fonctionne bien : « D'après ce que nous ont dit les élèves des autres années, c'est long, le montage, et on peut vite en avoir assez », reconnaît Caroline. Propos confirmés par le coordonnateur du projet, pour qui il est important de familiariser la classe en la confrontant à ce travail le plus tôt possible dans l'année.

Cinéaste d'origine, Vincent Moissenet, qui a déjà formé ses collègues aux techniques audio-visuelles, est dans son élément pour expliquer l'utilisation de Studio, un logiciel acquis pour les besoins de la

cause grâce à un partenariat avec la firme Pinnacle. Sur grand écran, vidéo-projecteur à l'appui, le professeur de français explique en détail les fonctionnalités du logiciel. Guidés par une

### ***fiche de consignes précises***

,

### **Document associé**

[Fiche consignes.pdf](#) 93,66 kB

les élèves devront monter une séquence vidéo à partir de *rushes* tournés lors du premier voyage de l'année à Caen. Les propos de Marc Pottier, l'historien interviewé au Mémorial, constituent ainsi le support de la séance.

Dans les locaux spacieux du CDI, les élèves sont réunis à deux ou trois par ordinateur, encadrés par Vincent Moissenet, Jérémy Cattenoz (mathématiques) et Philippe Calvet (documentation). Il s'agit de réécouter l'interview, d'en repérer les passages essentiels. Il faut ensuite sélectionner, découper, recombinaison des paroles enregistrées. Cette appropriation permet d'approfondir le sens de propos riches, parfois complexes. Les phrases sont longues, leur articulation doit être repérée afin d'effectuer un découpage syntaxique cohérent. En somme, un travail d'analyse logique qui se substitue avantageusement aux exercices « type brevet » !

Trois heures de travail pour une minute de séquence : les élèves réalisent peu à peu l'ampleur de la tâche. En effet, le documentaire de fin d'année ayant les proportions d'un long-métrage, chaque groupe sera en charge d'une partie thématique dix à quinze fois plus longue... Mais la stimulation reste la plus forte : « Il faut le faire, reprend Caroline, parce qu'après on a le résultat final. » Dans la hiérarchie des motivations arrive en première place, avant même l'attrait des voyages, le désir de voir le film achevé. En voyant le film sur les droits humains réalisé l'an dernier, Marion dit « avoir eu envie de faire pareil, voire mieux. »



Sylke Wendl (professeur d'allemand) passe entre deux cours voir ses élèves au CDI. Un peu plus tard, ce sera au tour de Sandrine Boucheron (éducation musicale). Aide ponctuelle, conseils spécifiques, curiosité bienveillante, les échanges entre profs et élèves se déroulent dans cette familiarité sereine qui en dit long sur les relations développées au fil de l'action. « Il faut voir que ce sont des liens assez forts qui se créent, explique Vincent Moissenet. On part quand même beaucoup en voyage avec eux, et là ils sont avec nous quasiment 24 heures sur 24. » Le coordonnateur du projet évoque un fonctionnement familial »... où il jouerait d'ailleurs le « rôle du père » ! En effet, la proximité n'exclut pas une attention pédagogique rigoureuse : « Ils ne sont pas chouchoutés, mais ils sont très bien suivis ».

A la fin de la séance, Chloé, une élève de l'an dernier, passe dire bonjour à ses anciens professeurs. Pour elle comme pour tant d'autres, le souvenir de l'année de 3e reste celui d'une « année exceptionnelle. » Ils sont d'ailleurs nombreux, ceux qui veulent conserver le lien avec l'équipe : sur les deux cents élèves ayant participé au projet depuis huit ans, plus d'une centaine se sont déjà inscrits à un profil *Facebook* créé pour la « classe PAM ».